



CHRISTIE IMAGES/BNIDGEMAN IMAGES

L'itinéraire suivi par l'armée carthaginoise pour traverser les Alpes reste discuté (peinture de Nicolas Poussin, 1625-1626).

Sur les traces d'Hannibal et de son armée d'éléphants

Un fossé défensif vieux de 2200 ans a été découvert en Espagne. S'agit-il des premiers vestiges concrets du passage du général carthaginois parti à travers les Pyrénées à la conquête de Rome ?

PERSONNE N'AVAIT JAMAIS VRAIMENT retrouvé de traces de l'expédition d'Hannibal, le célèbre général carthaginois (247-183 avant J.-C.) parti à la conquête de Rome en traversant les Pyrénées et les Alpes à la tête de son armée... et de ses éléphants. Mais une

équipe catalane vient peut-être — enfin ! — d'en repérer les premiers vestiges. Elle a en effet détecté la présence d'un fossé défensif vieux de 2200 ans sous la ville de Valls, près de Tarragone, en Espagne. Des ouvrages militaires qui pourraient bien témoigner d'un des premiers

affrontements entre la cité de Carthage, colonie phénicienne devenue la puissance dominante de la Méditerranée occidentale, et l'Empire romain, lors de la deuxième guerre punique (218-201 avant J.-C.). Un épisode qui s'est produit lorsque la grande armée d'Hannibal Barca, composée ini-

tialement de 90 000 fantassins, 12 000 cavaliers et 37 éléphants de guerre (*lire l'encadré p. 42*), quittant ses bases dans le sud de l'Espagne, se mit en route vers le nord pour gagner l'Italie.

Ce sont les prospections d'une centaine d'étudiants en archéologie de l'université de Barcelone (UB) qui sont à l'origine de cette découverte. Et ces archéologues en herbe n'ont pas été déçus ! Ils ont en effet repéré d'importantes anomalies dans le sous-sol de la ville moderne de Valls, lors de campagnes géophysiques non invasives utilisant des détecteurs de métaux et la tomographie électrique. Cette dernière technique consiste à analyser les matériaux présents dans le sous-sol en fonction des différences de résistivité (*voir l'infographie p. 42*). Résultat : les traces d'un fossé de 14 m de large, 5 m de profondeur et plus de... 400 m de long. Et surtout, la découverte de monnaies carthaginoises et de projectiles en plomb, sans oublier un squelette retrouvé sous les décombres d'une maison.

Un État carthaginois en Andalousie

Reste à comprendre le rôle joué par cette place fortifiée dans le conflit qui a opposé ces deux « superpuissances » de l'Antiquité. Selon les spécialistes à la tête de ces investigations, Jordi Lopez, de l'Institut catalan d'archéologie classique, et Jaume Noguerra, du Département de préhistoire, histoire ancienne et archéologie de l'université de Barcelone, ce site fortifié aurait été détruit au début de la deuxième guerre punique (du latin *Poeni*, désignant les Phéniciens d'Occident) qui opposa Rome et Carthage pour l'hégémonie en Méditerranée. « Cet événement s'est déroulé entre le printemps et l'hiver 218 avant J.-C., avant, pendant ou après le franchissement des



« Le site a pu être attaqué et détruit par les troupes carthagoises au cours de leur avancée, pour soumettre les tribus ibères »

Jaume Noguerra, chercheur à l'université de Barcelone

Pyrénées par Hannibal lui-même », expliquent-ils. Pour comprendre la situation, il faut rappeler que le sud de la péninsule Ibérique était alors aux mains des Carthaginois, dont la capitale se situait de l'autre côté de la Méditerranée, dans l'actuelle Tunisie. « *Hamilcar, le père d'Hannibal, avait créé quelques années plus tôt un État carthaginois en Andalousie, une région riche en mines d'or et d'argent, et dont les populations pouvaient être utilisées comme mercenaires* », explique l'historien Yann Le Bohec, professeur émérite à l'université Paris-IV-Sorbonne et l'un des meilleurs experts de cette période. Mais après la défaite de Carthage lors d'un précédent conflit l'opposant à Rome (première guerre punique, 264-241 avant J.-C.), un traité avait partagé la péninsule entre les belligérants. Les régions au nord de la frontière formée

par l'Èbre, le plus puissant des fleuves espagnols, restaient sous influence romaine, celles situées au sud relevant de Carthage. En prenant la cité de Sagonte alliée de Rome vingt-trois ans plus tard puis en franchissant l'Èbre, Hannibal rompait le traité. Le jeune général, âgé de 30 ans, n'avait alors qu'une idée en tête : marcher sur Rome pour se venger ! « *Dès lors, le fossé retrouvé à Valls peut s'expliquer de plusieurs façons. Soit il s'agit d'un site attaqué et détruit par les troupes carthagoises au cours de l'avancée d'Hannibal, lorsque ce dernier combattait pour soumettre les tribus ibères hostiles, soit il s'agit de la forteresse romaine de Scissis (Kissa) mentionnée par Tite-Live*, expliquent les spécialistes. *L'historien romain désigne en effet cette ville comme étant l'endroit où les légions de Scipion ont mis en déroute l'arrière-*

POUR EN SAVOIR PLUS

- **Histoire militaire des guerres puniques, 264-146 avant J.-C.**, Yann Le Bohec, Éd. Tallandier, 2014.
- **Moi, Hannibal**, Giovanni Brizzi, Éd. Maison, 2010.



Parti de Carthagène avec 102 000 hommes et 37 éléphants, selon l'historien latin Tite-Live, Hannibal gagne l'Italie en traversant les Pyrénées puis les Alpes. 15 ans plus tard, il rentre en Afrique et est vaincu à Zama.



STRATÉGIE

Les pachydermes, chars d'assaut de l'Antiquité

Alexandre le Grand, roi de Macédoine, fut le premier Occidental à comprendre, au IV^e siècle avant notre ère, l'intérêt d'utiliser des pachydermes pour mener les combats. Lancés contre les armées ennemies, ces « blindés de l'Antiquité » font éclater les premières lignes, permettant aux troupes d'opérer des percées décisives. Effrayant chevaux et cavaliers, ils mettent également les troupes montées en déroute. Les premiers éléphants de guerre utilisés en Méditerranée orientale, notamment en

Syrie, provenaient d'Asie. Les Carthaginois, eux, utilisèrent par la suite des éléphants d'Afrique « qui, à l'époque, vivaient nombreux en Afrique du Nord », rappelle l'historien Yann Le Bohec. L'écrivain Pline l'Ancien rapporte ainsi des anecdotes se déroulant en Mauritanie Tingitane (Maroc actuel) où des villageois se plaignaient régulièrement des dégâts causés par ces pachydermes. Conduire ces « chars d'assaut » vivants n'allait pas sans risque ! Les soldats carthaginois savaient en

▲
Monnaie frappée par les Carthaginois d'Espagne, représentant un éléphant d'Afrique.

effet que les pachydermes pouvaient devenir incontrôlables une fois blessés dans la bataille, et qu'ils risquaient alors de se retourner contre leur propre armée. Les cornacs et les deux archers juchés sur le dos de l'animal disposaient ainsi, en permanence, d'un maillet et d'un coin en fer pour l'enfoncer dans la nuque de l'animal et le tuer en cas de perte de contrôle.

Toutefois, s'il se couvre de gloire et fait vaciller Rome, celui qui est considéré comme l'un des plus grands stratèges de tous les temps ne parvient pas à vaincre la puissance rivale. Hannibal échoue en effet devant les solides remparts de la cité qu'il ne peut assiéger faute de moyens, entraînant le désarroi parmi ses officiers comme l'a rapporté Tite-Live : « Tu sais vaincre, Hannibal, mais tu ne sais pas exploiter ta victoire ! », lui aurait reproché l'un d'eux.

Un dernier combat contre les légions de Scipion

Le général demeure néanmoins en Italie, instaurant un véritable État autour de Capoue dans le sud de la péninsule, où il restera jusqu'en 203 avant J.-C. afin d'y « fixer » l'armée romaine. Il est alors rappelé dans sa patrie par le Sénat de Carthage afin de combattre les légions de Scipion débarquées en Afrique du Nord. Les Carthaginois seront vaincus à Zama, au nord-ouest de la Tunisie, en 202 avant J.-C. Hannibal prend alors part à la vie politique de la cité punique, mais à l'été 195 avant J.-C., sous la pression de ses opposants et des Romains, il s'exile en Orient, d'où il tentera pendant cinq ans de poursuivre sa lutte contre les Romains en s'associant avec différents roitelets locaux. Accueilli en Anatolie (Turquie) par le roi de Bithynie, puis trahi, il finira par se suicider en 183 ou 182 avant J.-C. pour ne pas tomber aux mains de ses vieux ennemis.

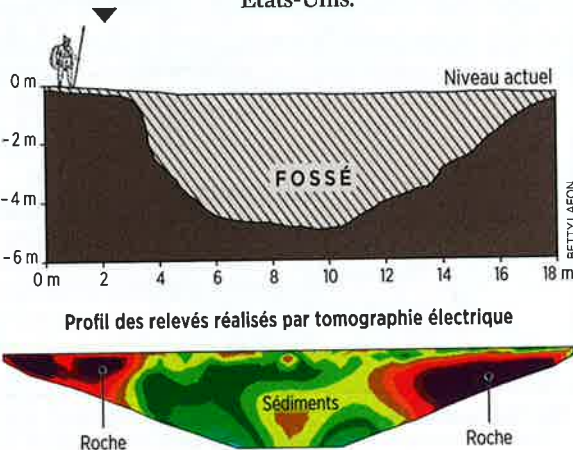
Le fossé de Valls livrera-t-il les premiers secrets de cette guerre totale qui opposa l'Afrique à l'Europe ? Des fouilles devraient être prochainement programmées pour apporter les premiers indices. ■

Bernadette Arnaud

@NarudaaArnaud

► *garde d'Hannibal.* En effet, le général carthaginois laisse de nombreuses troupes le long de son chemin vers Rome pour protéger ses arrières et assurer la sécurité de ses communications. Même si l'itinéraire précis de la traversée des Alpes, et les cols empruntés, est toujours matière à discussion chez les historiens, une chose est certaine : l'armée d'Hannibal est parvenue en Italie. Mais ses effectifs ont largement fondu lorsqu'elle arrive à la hauteur de Turin. Le Carthaginois ne dispose plus en effet que de 26 000 hommes — 6000 cavaliers et 20 000 fantassins — auxquels il faut ajouter 21 éléphants survivants. Alors que les Romains sont en mesure de lever cinq légions, soit 25 000 hommes, constituées en fonction des besoins, auxquelles s'ajoutent des troupes alliées totalisant environ 50 000 hommes. En dépit de son infériorité numérique, Hannibal

L'analyse du sous-sol de Valls par tomographie a mis en évidence un fossé de 14 m de large sur 5 m de profondeur datant de 2200 ans. Y ont été trouvées notamment des monnaies carthaginoises.



va remporter une série de victoires pendant deux ans, de 218 à 216 avant J.-C. La plus éclatante, à Cannes (Canoa) dans le sud de l'Italie, considérée comme l'une des plus importantes batailles de l'Antiquité, et l'un des plus cuisants désastres de l'histoire de Rome. Son modèle tactique est d'ailleurs encore étudié à l'académie militaire de West Point, aux États-Unis.